



à tous nos lecteurs exclusifs

## ADIEU A 1925! BIENVENUE A 1926!

### NOS SOUHAITS

Une autre année se meurt qui sera inscrite au grand livre du temps. Nous voulons au moins la finir avec nos lecteurs; c'est pourquoi nous publions le *Compositeur* une journée plus tôt.

Dans quelques heures, 1925 aura vécu. Nous pouvons dire que les bons souhaits que M. Pelletier nous a faits, l'an passé, à pareille date, se sont réalisés. Les affaires ont été bonnes pour le *Devoir*, sans atteindre encore à la fortune; les typographes, pour leur part, sont tous restés au poste, si ce n'est un opérateur qui a joué au maître-imprimeur, après avoir attendu une couple de mois une progéniture qui tardait à faire son apparition en ce monde. C'est une bonne note pour ceux qui sont restés en même temps qu'un encouragement pour nos patrons.

Le fait important pour les typographes a été la fondation de leur organe humoristique, le *Compositeur*, qui fut supplanté par le *Compositeur*, on sait dans quelles circonstances. Nous croyons que c'est la première fois dans le métier, au dire même de M. Héroux, qu'un journal comme le nôtre fait la joie de tout un personnel.

Nos bons amis de la rédaction ont enterré 1924 dans une joie qui ne s'était pas encore vue au *Devoir* depuis sa fondation — l'écho vint même, en grimant par la boîte à copie, nous faire envier leur sort pendant que nous tapotions sur nos claviers, qui, une actualité désopilante de *Marcellus* qui, une lettre au "Devoir", qui, un bloc-notes de G. P., qui, une tribune libre au *Bulletin des Semeurs* enseignant comment traire les vaches et faire boire les veaux, qui, etc. C'est peut-être incroyable, mais Achille a vu, à travers les fentes du plancher, M. Dupire, debout sur une table, faisant scintiller tout l'esprit qu'il n'avait pu passer dans les colonnes du *Savoir*. Il me semble à moi-même respirer encore le doux parfum des bouts des purs *havanas* que M. Robillard gardait dans un coin de son pupitre, de peur d'en manquer... Et que d'autres faits encore!

Cette scène exubérante se répétera sans doute cette année, mais, au moins, camarades d'en bas, quand vous crierez: "Adieu à 1925!", dans son dernier spasme, ayez une pensée pour les typographes qui vous ont donné parfois du fil à retordre, — nous pourrions en dire autant de vous! — mais qui admirent quand même votre jovialité. Que 1925 change en poudre d'escampette tous les jurons que nous avons lancés contre vous. Pauvre nature! Adieu à 1925!

\* \*

Bienvenue à 1926!  
De quoi la nouvelle année sera-t-elle faite? C'est un point d'interrogation auquel il est difficile de répondre. Puisse-t-elle être exempte pour nous d'accidents graves! Souhaitons qu'elle soit aussi et surtout une bonne année d'affaires qui réjouisse la direction du *Devoir*. Car, comme M. Pelletier nous le di-

sait dans ses souhaits, l'an dernier, plus les affaires seront bonnes, meilleur sera le bien-être de l'ouvrier.

Faisons en sorte que toutes nos oeuvres, durant la nouvelle année, pèsent dans la balance du bien pour l'éternité. C'est l'unique but que nous devons nous efforcer d'atteindre.

Bienvenue à 1926!

\* \*

Il me reste à présenter les souhaits du *Compositeur* à tous nos lecteurs. C'est une tâche que j'exécute avec plaisir, car j'ai le coeur immense en ce moment... Un de nos joyeux lecteurs s'est plaint à moi de ce que nos articles prenaient une tournure plutôt sérieuse depuis quelque temps. Pour ne pas perdre cet abonné de la première heure, je veux bien condescendre à me torturer les méninges et entermer l'année qui se meurt sous un monceau d'humour.

Commençons d'abord par la tête, Stanislas, et dégringolons l'échelle sociale de l'hôtellerie du *Devoir*, le journal franc et sans dol.

Nous souhaitons à M. Bourassa de secouer tous les moutons de la Chambre des communes et d'anéantir jusqu'au dernier des petits Hocken.

A M. Héroux de ne pas être la cause du prochain tremblement de terre et de demeurer comme toujours l'ami des typographes.

A M. Pelletier de résister à l'envie de nous faire payer le papier du *Compositeur*... de ne pas nous enlever notre ventilateur, hein? *Maigrusse*, et de mettre le *Devoir* dans une prospérité telle qu'elle fasse crever de dépit la grosse *Commère* de la rue Saint-Jacques.

A M. Dupire de se payer le luxe d'une dactylographe, ce qui coûterait meilleur marché à M. l'Administrateur que de lui acheter une douzaine de clavigraphes par année; de ne pas s'épuiser à donner des injections au petit Brodeur dont la peau de pachyderme n'est vulnérable qu'en temps d'élection; de souhaiter de nouveaux succès à *Pascal* et à *Nemo*...

A *Fadette*, de rester toujours elle-même, bonne conseillère des lectrices du *Devoir* et arsenal de belle philosophie.

A M. Léo-Paul Desrosiers de prier *Michelle Le Normand* de nous revenir, de ne pas l'épuiser à lui faire chanter: *Laissez la rose aux rosiers* et de ne pas tomber en pâmoison durant les grands discours de M. Bourassa, mais de nous clavigraphier tout ce qu'il entendra.

A M. Lafortune de rester maigre pour le plus grand bien du *Devoir*, car un homme mince se déplace beaucoup plus vite qu'un homme gras; après le prochain succès du *Voyage du "Devoir"* aux Etats, d'entreprendre un voyage à la Lune — nous sommes certains qu'il en fera un autre succès — et de ne pas oublier cette fois-là d'amener le directeur du *Compositeur* afin qu'il donne ses impressions sur le Bonhomme dans la Lune...

A M. Robillard de continuer de nous embaumer avec tous les cigares délectables de 1926; de voir arriver à son foyer un petit tabellion; de nous conserver son sourire qui jette dans l'activité fébrile du midi un air de sécurité et de calme propre à conserver au prote sa bonne humeur.

A M. Parrot de continuer ses randonnées à l'hôtel de ville et d'assommer avant les prochaines élections tous les échévins qui ne devraient pas siéger chez Concordia.

A M. Benoît de continuer à encourager Job City avec ses livres *Nos enquêtes économiques* et de ne pas se casser le cou dans les côtes de Québec à la prochaine session.

A M. Gagnon de ne pas se laisser

tenter par les offres alléchantes de la *Braise*, car, rendu dans cette porcherie, on le prendrait pour un *quêteux de Sainte-Louise*, tandis qu'à l'*Intellectuel*, tous les lecteurs regretteraient l'incomparable *Marcellus*.

A M. Narbonne de nous passer des tuyaux pour les prochaines courses afin de toucher une fortune et de connaître des jours d'opulence.

A M. Hogue de venir plus souvent se promener à pas feutrés dans Typoville, car en le voyant on évoque son prénom qui nous reporte à l'heureux temps où l'on jouait aux marbres avec des petits compagnons et qu'on criait: "Fan-ti-toute. — Clarence."

A M. Baby de rester toujours jeune, mais de ne pas donner toutes ses économies à la compagnie anglaise qui a pour marque de commerce: *Baby pleure, il demande son Castoria*...

A M. Gascon de ne pas rester endormi sur ses lauriers pour avoir écrit une couple d'actualités, qu'il revienne plutôt, car il y a encore de la place pour lui.

A nos correcteurs, MM. Biron et Dussault, un téléphone dans leur cage où ils pourront s'en donner à coeur joie, sans être dérangés par la batterie des linotypes.

A notre prote, M. Beudet, de voir Typoville outillée d'une batterie de 50 linotypes; de ne plus perdre ses élections; qu'il soit encore contremaître quand le *Devoir* publiera à 48 pages!

A M. Berthiaume de ne plus nous chanter: "La fin du monde s'en vient!" parce qu'on finira par y croire.

A *Maigrusse* de nous revenir, autrement nos lecteurs penseront qu'il a pris le bord du ventilateur.

A Hervé Rouleau qu'il découvre un puits de gazoline pour nourrir sa Ford et promener tous les Typovillois.

A Achille Mailloux de faire couper sa chevelure d'Absalon, esprit de testament, et de ne pas trop abreuver sa machine de ses sueurs, six bols!

A *Gros-Lard* de ne pas trop lire des livres comme *Les heures bénédictiones*, il lui prendra goût d'aller finir ses jours dans la paix monacale de la Trappe d'Oka.

A *Em Pica* de ne pas vendre l'auto à Marie!

A *S. Passe* de ne pas trop *S. Passer* ses chroniques.

A Stanislas Laplante de trouver les mâchoires de la baleine qui avalla Jonas pour enrichir son musée.

A Edmour Barbeau de gagner le plus gros lot de sa loterie et d'en faire cadeau aux propriétaires du *Compositeur*.

A Lionel Arpin de faire promener par ses pigeons voyageurs toutes les coquilles d'Achille.

A M. Toupin de ne pas oublier de cliquer une seule page des petites annonces du *Savoir*.

A M. Gadbois de ne pas mettre le rouleau compresseur dans ses poches par distraction.

A Dazé de donner la moitié des cigares qu'il a reçus de la maison Eaton à Hervé Rouleau qui fait sa grosse part pour les annonces.

A Adrien Marcoux de ne pas passer en cyclone derrière Blaquièrre, des plans pour le renverser!

A Rolland Létourneau de faire une collection des bouts de balais qu'il use.

A M. Fiset de transporter ses fonduses à l'ancien hôpital Notre-Dame quand il sera obligé de se servir de l'huile de castor.

A Mlle Juliette Beudet de... de... laisser Cupidon lui présenter le Roméo de ses rêves!

A Ernest Bertrand de ne pas déranger sa chère moitié tous les mi-

dis, pour ne pas lui faire manquer sa bonne soupe, car c'est lui qui en souffrira au souper; de ne pas mettre les pages du *Compositeur* dans ses poches et de donner le baiser de paix à son ami de coeur, le prince qu'on sort Pilon!

A M. Cloutier de faire tirer au sort un de ses loyers entre les propriétaires du *Compositeur*.

A M. Lafontaine de continuer à faire nos encadrements, de ne pas chiquer tout le tabac de Saint-Jacques-l'Achigan et de prendre femme, ce qui est bien plus chic!

A Paul-Emile Marcoux de bien soigner les animaux en pacage du *Bulletin des Semeurs*.

A Arthur Dubuc de remporter tous les championnats de tir au poignet.

A tous les citoyens de Presseville de bien soigner notre petit journal, au maire Gladu de signer le *O. K.* sans oublier personne; oh! Johnny de faire attention à vos doigts; à tous les autres pressiers de ne pas passer à travers le plancher, les Typovillois ne se sentant pas la force de les recevoir de cette manière-là.

Aux demoiselles de ne pas se *stitcher* les doigts.

Aux messieurs du bureau de remplir le Grenier du *Savoir*, de ne jamais Tremblay devant l'ouvrage à accomplir, de se servir du Pilon en temps et lieu, de passer la Brosseau(x) imposteurs; à M. Gaulin de jouer un bon tour et de nous donner un numéro de 300 colonnes d'annonces; à M. Cadieux de ne pas se tordre le cou dans l'escalier tire-bouchon; à M. Lefebvre de mettre dans nos enveloppes de paye tous les dividendes de Rockefeller; à l'associé de M. Pilon de rester L'Heureux homme des impressions; aux petits chasseurs de ne pas courir après l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.

Aux demoiselles du bureau de ne pas se marier dans le même mois; à Mlle Pampalon de renouveler sans cesse les rayons de son royaume; à Mlle Valiquette de souffrir avec résignation la crampe des journalistes et de continuer à bourrer de noms les listes du *Devoir*; à Mlle Robert de continuer à chanter: *Tout coeur a son mystère*; à Mlle Laporte de ne pas couper la ligne à notre ami Jean-Louis quand il compte fleurette à sa mie... A Mlle Laliberté de... d'embellir son petit bureau et de répondre à celles qui lui reprocheraient d'avoir une pièce trop petite: "C'est vrai, mais plutôt à Dieu qu'elle fût remplie d'amies..."

A M. Saint-Onge de rester le gentilhomme de Rotativeville, c'est le seul moyen de faire oublier Ti-Lou à M. Pelletier; à ses aides de ne pas se laisser prendre dans les griffes de la Bourdonnante.

A M. Meunier et à ses subordonnés de ne jamais manquer les malles...

Au gardien de l'hôtellerie, M. De-guise, d'exterminer tous les rats, excepté ceux de l'Internationale...

Enfin, à tous, ainsi qu'à nos collaborateurs et à nos quelques amis du dehors, je termine par le meilleur et le plus ancien des souhaits: Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours!

Lino LENOIR

A quoi bon, dites-moi, à quoi bon  
[tant de haine,  
Et faire tant de mal, et prendre tant

[de peine,  
Puisque la mort viendra,

Pour aller avec tous ou tous doivent

[descendre

Sur qui l'herbe croîtra.

\* \*

Victor HUGO

Si tous les enfants grandissaient suivant les promesses de leurs premières années, il n'y aurait au monde que des génies.

## Histoire et Souvenirs

Le surlendemain de Noël j'étais chez nous, à Laprairie. La tempête balayait les remparts au nord-est de la ville. La rue qui longe le fleuve servait de théâtre à la sarabande menée par le mauvais génie de la baie Saint-Paul. On aurait dit que toutes les furies des rapides de Lachine s'étaient déchainées à travers les rues du Vieux Fort. Ce devait être épouvantable là-bas vers l'ouest, aux alentours de la Cave de la Mort, à l'Île au Diable, en pleins rapides de Lachine. On voyait dans le lointain des fumées que torturait l'ouragan. Le fleuve, en face de Laprairie forme une baie large de six milles environ par treize ou quatorze de longueur. Là, la poudrière prend des proportions de simoun.

A la Côte Ste-Catherine, aux environs du tombeau de Iekateri Tekakwitha, la vierge Iroquoise dont parle Walworth dans son "Lily of the Mowaks", il faut pénétrer dans une vieille maison de pierres des champs, ne choisissez pas, entrez dans la première que vous voyez. Vous y trouverez les types de Mascotte. Questionnez, on vous répondra d'une voix chevrotante, car on vit vieux chez nous. Vous serez surpris de ce que l'on se souvient. ... Le Sault Saint-Louis... Les naufrages... Le Dawn, le Renaud, le St-François ont péri dans la Cave de la mort. Et les vieux se signent encore à l'évocation de ces souvenirs. Les vieilles horloges de J. W. Twiss vous accueillent de leur ancien tic-tac: mouvement de bois, vous diront les vieux. Les portes sont de chêne ferrées de clous de Londres. Les bûches d'érables flamboient dans des âtres authentiques.

Cela vous intéresse? Vous ouvrez l'histoire de la Mission du Sault par le Père Devine, S.J., et vous y trouvez l'histoire de la Côte Sainte-Catherine. Descendez, venez chez-nous à La Prairie de la Magdeleine ou Saint-François-Xavier des Prés et remuez les cendres du passé. Vous serez surpris de tant d'histoire. Le 12 octobre 1667 Laprairie fut fondée; elle est contemporaine de Ville-Marie. J'ai lu un registre qui date de 1687 et qui était tenu par le premier curé desservant, le Père Raffeix, jésuite. En 1691 le major Schuyler partit de Boston, fit le siège du fort et fut repoussé dans la nuit du 10 au 11 août. Remuez encore les cendres, vous serez émerveillés. M. de Vignal y est mangé par les Iroquois. Plus tard, beaucoup plus tard, au cours du dernier siècle, en 1846, un incendie rase le village. On lit dans la "Minerve" que deux cents maisons disparurent dans la fournaise. La "Minerve" consacrait deux colonnes à la catastrophe; deux colonnes, c'était beaucoup pour l'époque. M. Pelletier en sait quelque chose. Je laisse à l'écrin des souvenirs, il est inépuisable.

Et quand l'hiver secoue la campagne, qu'il torture les croisées des vieilles maisons de chez nous, je voudrais reposer dans le vieux lit à ciel de l'aïeule; je voudrais goûter le silence de la demeure ancestrale. Je voudrais que ce serait par une nuit tourmentée d'hiver, une nuit d'ouragan. Rien n'ébranle la maison aux murs de forteresse. Dans la grande nuit sereine, les souvenirs me parleraient. Je revivrais les années de l'enfance, au temps où la grand'maman m'apprenait tant de choses sur notre Histoire du Canada. Peut-être entendrais-je le bruit des avirons des canots de la chasse-galerie comme je croyais les entendre jadis. Je percevais peut-être les chants des Sauvages que j'aimais à écouter autrefois: Ana kouékon, Ana kouonkoué, Yerasnaro kouinti...

Gédéon de CATALOGNE

Le coeur de l'enfant est pareil au vase qui garde longtemps la bonne odeur du premier parfum dont il a été rempli.  
—P. Letierce



Reproduction de l'Enfant-Jésus envoyé à Lino Lenoir en souvenir de ses Noël's lointains.

## Ephémérides

Nous commençons aujourd'hui la publication des éphémérides de Typoville. Comme elles ont été inscrites sur un mur, nous avons pensé qu'il serait plus commode de les conserver dans notre journal afin de les consulter à notre guise quand notre mémoire de "journalistes pour rire" nous faussera compagnie.

1924

### Novembre

- 1—Neige.
- 3—Disparue (la neige).
- 7—Tempête, vent et éclairs, doux.
- 9—Tempête, vent et neige (deux pouces).
- 24—Neige et disparue aussitôt. Beau et doux.

### Décembre

- 5—Pas de neige. Beau.
- 6-11—Même température.
- 12-13—Un peu de neige.
- 14-15—Froid, 5 à 10 sous zéro.
- 22—Très peu de neige. Froid de loup, 20 à 28 sous zéro. Brrr!!
- 25—Noël. Peu de neige, temps idéal.
- 28—Très froid, 10 à 12 sous zéro.
- 31—Nous arrêtons de travailler à 3 h. 45 de l'après-midi pendant qu'à la rédaction on enterre la fin de l'année joyeusement. Le même jour Arthur Blaquièrre tombe malade et ne revient au travail que le 10 janvier, pas plus maigre qu'auparavant.

1925

### Janvier

- 1—Dans les grands hôtels on salue l'année qui se meurt et celle qui naît par des orgies indescriptibles. Au dire d'un témoin oculaire, dans un grand hôtel de l'est, une jeune fille trouvait très drôle de se faire tirer par les pieds par son partenaire aviné en plein salon. Triste jeunesse!

10—Souhaits chaleureux de bonne année à notre ami Blaquièrre qui nous revient après quelques jours de maladie.

## Notre numéro de Noël

Nous remercions tous nos lecteurs de leurs félicitations de vive voix pour notre numéro spécial. Ces félicitations nous récompensent amplement du surcroît de travail que nous nous sommes imposé pour arriver à ce but. Nous espérons faire plaisir encore à nos lecteurs dans l'avenir.

Encore une fois, merci ... en attendant de vous faire ouvrir les cordons de votre bourse pour le prochain numéro spécial.

LE COMPOSITEUR

## Echos de Presseville

Les pressiers prient le directeur, l'administration ainsi que le personnel du *Devoir* d'accepter leurs meilleurs voeux de bonheur pour l'année 1926.

—Oh Johnny!

—M. Saulniers a vendu son casque pour s'acheter un peigne fin et une boîte de graisse de roux. Regardez-lui la tête.

—Alcide, combien as-tu payé ta pipe de plâtre?

—Oh Johnny!

—Un cordial merci à maître Bertrand qui a bien voulu poser un cuir neuf au planeur du vicomte de Gauthier.

—Camarades de la grande misère noire, je vous la souhaite bienheureuse et le paradis à la fin de vos jours!

—Oh Johnny!

Scie LENCIEUX



La magnifique image que Gros-Lard a reçue pour son article Vingt ans après.

## Sur la Passerelle

Lino Lenoir et Gros-Lard remercient qui de droit pour les cadeaux appropriés qu'ils ont reçus.

\* \*

M. Toupin au directeur du *Compositeur*:

—Si tu ne dépêches pas, tu vas manquer les malles.

—Ça n'a pas d'importance. C'est notre numéro de Noël. Il nous reste encore une semaine.

\* \*

Gros-Lard, ravi de notre édition de luxe, envoi un radiogramme:

—10,000 copies!

\* \*

M. Berthiaume, — l'unique Napoléon de Typoville, — en recevant notre numéro spécial ajuste ses lunettes et s'exclame: "Bondance! la fin du monde s'en vient!"

\* \*

M. Biron, après avoir lu *Noël's lointains* de Lenoir, lui dit ses impressions: "Lino, ton article m'a touché. Il est non seulement écrit avec la plume mais avec le coeur."

Pour ne pas lui déplaire, il n'a pas voulu lui dire qu'il était plutôt écrit avec la machine... Il est tellement humain qu'il ne voudrait pas faire de mal à un z'oiseau!

\* \*

M. L'Heureux a fait examiner une magnifique *cremone* à Mlle Téléphone. Est-elle destinée à sa blonde?

\* \*

Un chantré vient de fêter ses noces de diamant de Messé de Minuit. Il a chanté pendant 60 ans à la naissance de l'Enfant-Jésus sans manquer une seule fois. Biron et Blaquièrre, espérez-vous en faire autant?

Quel est donc cet heureux mortel à qui le petit Jésus sera fier d'ouvrir les portes du ciel? M. Samuel Belzil, de Saint-Fabien.

\* \*

Enfilons des coquilles, testament! pour finir l'année:

\* \*

*Pax hominibus!* Voyons, Achille, penses-tu que M. Perron craint pour la prospérité de ses omnibus?

\* \*

...Marguerite Bourgeoys, modèle d'*humilité* (humilité, sans doute)! Est-il possible qu'elle ait versé tant de larmes au début de la colonie?

\* \*

...La chorale des *socialistes* (scotlastiques)... Quel est l'heureux typographe qui est entré à l'Opéra de Leninegrad sans se faire assommer?

\* \*

Achille, en composant le titre *La tombe de l'ermite*, a commis la coquille suivante: *La limite de l'ermite*. Je n'ai pas lu ce qui se rapportait au titre. Mais si Achille a cru, en voyant l'ermite dans sa tombe, qu'il était rendu à la limite de la vie, je lui donne raison.

\* \*

Un autre a commis cette coquille: au lieu de *Krassine a été conspiré à Villers-sur-mer*, il a composé *Racine a conspiré à Villers-sur-mer*.

*Typo, quand tu conspires,  
Les reporters en délire  
S'en vont chez M. Dupire  
Et lui font jouer de la lyre.*

\* \*

Un linotypiste a composé: "Les serre-freins à air comprimé." L'ami Biron se demande si ce typo voyage en *pullman*...

\* \*

Non, Mlle Cora, M. Toupin n'est pas le propriétaire du *Compositeur*. Ça prend des millionnaires pour être propriétaires d'un journal comme le nôtre.

\* \*

Emmanuel! Emmanuel! soigne le serin de ta machine, car tu nous feras regretter nos vacances dans ... La Prairie.

\* \*

*Paris est métropole,  
Nansen est maître au pôle,  
L'ours blanc aime être au pôle,  
Virginie aimait trop Paul.*

\* \*

Gros-Lard, si tu prends l'habitude d'assister aux noces, un jour viendra où tu feras comme les autres: tu te mettras la corde au cou...

LE GARDIEN